

Cette exclamation contenait toute les stupéfactions d'un homme qui est à cent lieues de la révélation qu'il reçoit. Elle semblait dire : Comment ! toi, un sage, un homme rangé, un phénomène de douceur, un antipode de spadassin, tu te bats ?

— Oui, répondit Remy, et j'ai compté sur toi pour être mon témoin.

— Tope là, tu as eu raison. Ton choix me donne la mesure de l'estime et de l'amitié où tu me tiens, et je t'en remercie. Je suis à toi.

— J'en étais sûr. On ne convie à ces corvées que ceux qui vous tiennent de près par le cœur.

— Mais, reprit Cartier, il te faut un second témoin.

— Et Brossard ?

— C'est juste. Voici l'heure où il déjeune à sa pension. Allons le relancer.

Et ils se mirent en marche.

— Voyons, continua Cartier. Ce duel est-il sérieux ? N'y a-t-il aucun moyen de l'empêcher ?

— Aucun. L'injure que j'ai reçue s'adressait aussi à une morte dont je dois venger la mémoire.

Et sur ces mots, Remy confia à son ami le mystère de sa vie, ignoré jusqu'alors de tous.

Quand ce récit fut achevé, Cartier poussa un gros soupir et répliqua d'une voix attendrie et bourrue : Allons, tu as mille fois raison, il n'y a pas à reculer, à moins que le muscadin ne te fasse des excuses.

A ce moment ils touchaient la maison de la rue Michodière où l'ami Brossard prenait ses repas avec ses camarades de régiment. Il quitta la table et s'acheminait au café voisin.

Le capitaine Brossard était un bel et énergique officier qui avait été le compagnon d'armes de Dorbray l'aîné et qui avait même reçu son dernier soupir en Afrique.

Par un jeu bizarre de la destinée, il allait peut-être rendre le même service à Remy, pour lequel il éprouvait une vive et tendre affection, en ressouvenir de celle qui l'avait uni à son frère.

Après avoir été mis rapidement au courant de la situation, il